

JOURNAL DE MONACO

AVIS.

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 23 CENTIMES)

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

AVIS.

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

<p>ABONNEMENTS :</p> <p>UN AN 12 francs</p> <p>SIX MOIS 6 "</p> <p>TROIS MOIS 3 "</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez Mme Cendrier, éditeur de musique du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 11.</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.</p>	<p>INSERTIONS :</p> <p>ANNONCES 25 cent. la ligne.</p> <p>RÉCLAMES 50 "</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions.</p>
---	--	---

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 14 AU 20 NOVEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
14 Novembre	18 »	20 2	17 5	Beau	E.	18 Novembre	16 2	17 4	16 »	Beau	S.-E.
15 Novembre	18 »	19 »	18 »	id.	id.	19 Novembre	17 »	18 8	15 8	id.	E.
16 Novembre	17 6	20 7	17 4	id.	id.	20 Novembre	17 »	19 8	17 8	id.	id.
10 Novembre	17 4	19 »	17 »	Pluie	S.						

Mois d'Octobre 21 jours beaux : 7 couverts : 1 de vent : 2 de pluie.

Monaco, le 20 Novembre 1859.

Les journaux ne se sont peut-être jamais plaints d'une façon plus unanime qu'ils ne le font depuis quelque temps, petits et grands, des difficultés du métier de chroniqueur. Les événements, à les entendre, tournent sans fin dans le même cercle, ou plutôt n'y tournent plus, et les investigations sans résultat des écrivains les laissent dans la position de ce personnage qui faisant ouvrir ses persiennes le matin pour savoir quel temps il fait, voit son laquais lui répondre en même temps que le jour entrait dans sa chambre : Monsieur, il ne fait pas de temps.

Et cependant, voici venir le dernier mot tant désiré de ces complications politiques dont les inquiétudes et la durée fatiguaient les imaginations; le voici avec un domaine d'idées plus que jamais neuf et vaste à explorer; tandis que d'un autre côté, chaque jour continue d'apporter au terrain social où les plumes ouvrent des tranchées, autant de misères et d'efforts, autant d'aspirations et de dévouements, autant de calculs étranges et de chutes burlesques que par le passé. — Sans compter les douces et consolantes choses de l'art où la pensée réfugiée se laisse toujours

voir à ceux qui en ont gardé la religion; sans compter enfin les neiges, les vents glacés, les inondations, tout le grand cortège des catastrophes humaines pour ceux qui ne veulent que causer.

Que devrions-nous donc dire, nous qui ne voyons ces ciels noirs, ces ravages des terres et des hommes, des fortunes et des ambitions, qu'à travers le prisme de notre éden, — comme le voyageur qui regarde la tempête à travers les vitres aux quels le clair-obscur de dehors renvoie l'image de son tranquille abri — nous qui n'entendons qu'un murmure de tous ces bruits lointains et confus, et qui n'avons à écrire que les fidèles amours de notre beau ciel pour nos ombrages, la poésie de notre mer bleue, la verdure et les parfums éternels de nos horizons privilégiés!

N'aurions-nous pas les premiers des motifs de nous récrier sur notre sort, et ne serions-nous pas plus à plaindre que ce chroniqueur d'un grand journal qui s'est trouvé si malheureux par ce qu'on lui disait; ici : "soyez plus réservé, soyez plus sérieux, cherchez des sujets plus graves, faites-nous enfin du journalisme, non de la poésie;" et là : "soyez moins réservé, soyez moins sérieux, cherchez de préférence des thèses gracieuses; évitez la prose stéréotypée."

À en juger d'après toutes ces plaintes de la grande et de la petite presse, notre position serait particulièrement impossible; elle

est loin de nous rebuter cependant. Nous laissons avec regret à l'ennui de leur tâche ceux à qui le froid du mois de novembre glace la plume dans les doigts, et nous nous réjouissons de n'avoir pour les inspirations de la nôtre jusqu'ici, que les rayons d'or qui scintillent sur l'azur de la méditerranée, et les côtes toujours verts auxquels des pics lointains ça et là couverts de neige n'apportent que la magie de leurs éclat dans un ciel rayonnant. Cette fête incessante de la nature, cette tranquillité si douce, au milieu d'elle, de la cité des Grimaldi et de ses hôtes ne font-ils pas surgir dans nos domaines une source à la quelle, dès demain nous n'aurons qu'à puiser? Qui ne songe à rechercher par ces temps maussades à tous égards et dont on se plaint partout, les privilèges de notre doux abri?

La vie élégante est à Nice, elle s'achemine à Monaco qui compte avec cette dernière pour un même oasis. Sommes-nous téméraires de nous attendre nous chaque jour à reconnaître parmi les voyageurs arrivant par terre ou par mer à la plage de la Condamine les plus illustres hôtes de la cité niçoise? Monaco, son allure mauresque, le roc hérissé d'où la ville commande au golfe et à la vallée sont tout un souvenir artistique à emporter d'un voyage, ne devons-nous pas espérer de le voir rechercher par ce monde de l'aristocratie russe où le goût des arts s'abrite comme en France sous des couronnes! La Grande-

Duchesse, Marie cette personnification de l'esprit et de la grâce que Voltaire eût qualifié de son mot à la czarine Catherine, cette femme à qui l'aménité et les talents ont fait à eux seuls une royauté, veut visiter, nous dit-on, le charmant rocher; ce seront là d'heureuses journées pour le chroniqueur. Le monde des touristes y a déjà jeté le bruit de ses élégances, et ce bruit augmente chaque jour. On parle de fêtes prochaines et de concerts. Le fait est que le Cercle des Etrangers ajoute sans cesse à ses embellissements, et que ses parterres viennent de se transformer sous les mains habiles des jardiniers de la villa St-Etienne d'où nombre de gerbes de fleurs et d'arbustes sont arrivés à grande vitesse ces jours-ci. Franchement, y a-t-il une chronique maussade possible au milieu de buissons fleuris, de soleil et de vieux souvenirs dont il ne s'agit que de retrouver les pages intéressantes, et en face d'un riant avenir?

On lit dans le *Journal de l'Aisne* :

NOTRE-DAME-DE-LIESSE. — Partageant l'erreur commune, nous annoncions vendredi que l'Empereur et l'Impératrice se rendaient, le lendemain, à Notre-Dame-de-Liesse. *L'Ami de l'Ordre*, qui se publie à Chauny le samedi au soir, fait mieux : il nous raconte l'arrivée de LL. MM. à Liesse, où Elles sont, dit-il, d'après une nouvelle télégraphique qu'il affirme avoir reçue, arrivées le matin. « Toute la ville était pavoisée aux couleurs nationales, et les acclamations les plus chaleureuses ont accueilli leurs Majestés. »

On sait, depuis deux jours, que les Augustes Voyageurs se rendaient à Châlons pour visiter la Reine de Hollande qui retourne dans son royaume. Cependant la nouvelle donnée par *l'Ami de l'Ordre*, toute inexacte qu'elle soit, ne laisse pas que d'avoir un certain fond de vérité.

Comme à Laon, la nouvelle de l'arrivée de l'Empereur à Liesse avait couru dans cette ville, vendredi soir. Dans la nuit, des préparatifs furent faits à l'hôte. L'église fut décorée par les soins du vénérable P. Gruel, curé de la paroisse; deux prie-dieu avaient été élevés dans le sanctuaire. Dès le matin, toute la ville se pavoisait, comme le dit *l'Ami de l'Ordre*. Vers dix heures, le maire et le conseil municipal, suivis d'une nombreuse affluence se mirent en route pour aller recevoir LL. MM. à Marchais où l'on comptait qu'elles déjeuneraient chez S. A. le Prince de Monaco. Un guetteur était au clocher pour étudier la route de Marchais et signaler les voitures dès qu'elles apparaîtraient, mais la matinée se passa sans que le carillon joyeux de la cloche impériale Eugénie annonçât la venue de Ceux qui l'avaient donnée à l'Eglise de Liesse il y a deux ans, de Ceux que la foule attendait avec tant d'impatience. Il fallut enfin se résigner et l'on sut que l'Empereur avait passé à la gare de Concy-lès-Eppes, c'était pour poursuivre sa route.

A deux heures de l'après-midi, la compagnie des sapeurs-pompiers de Pierrepont, entrain dans Liesse, tambour battant, drapeau déployé.

On voit comment *l'Ami de l'Ordre*, renseigné probablement par un voyageur qui avait traversé Liesse le matin et au moment où l'on attendait encore l'Empereur, a pu affirmer, le soir, un événement accompli selon lui, mais qui reste encore à accomplir.

Nul doute qu'un jour ou l'autre, cette année ou l'année

prochaine, LL. MM. II., qui apprendront et les apprêts faits à Liesse, et la joie qu'une bonne nouvelle y avait répandue, et la déception soufferte par les populations, ne voudront réaliser enfin des espérances dont on a tant parlé et qu'un instant d'erreur avait transformées en une réalité qui, pour être éloignée encore, se vérifiera enfin.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nous apprenons que le Prince qui était attendu de jour en jour à Monaco a retardé son arrivée.

La nouvelle Société des Bains de Monaco, a déposé le cautionnement stipulé par le cahier des charges de son privilège.

L'idée orphéonique va son chemin dans la Principauté. Il est vrai qu'elle y est encouragée. Tandis que partout ailleurs ses éléments vigoureux et pleins d'avenir ont attendu longtemps une protection indispensable, cette protection s'est trouvée toute heureuse ici de venir en aide à leur faiblesse dès le jour où ils se sont constitués.

C'est une étude curieuse que celle de l'action civilisatrice de l'institution Wilhem. Béranger avait dit à son vieil ami et collaborateur : *L'art purifiera la quinquette*, et à peine la précieuse méthode intronisée, des chants nobles et élevés remplaçaient en effet les malsains *glouglous*, les acides *fonflons*, les équivoques *loulas*. Des sociétés s'organisaient *lyriques* et *composantes*, sociétés de rimaillofactures et de cacophonies si l'on veut, mais dont les 40,000 membres s'éprenant d'ardeur toute salutaire, purifiaient peu à peu le son, le mot, puis l'idée et ajoutaient à l'histoire de la chanson une page toute nouvelle, d'où M. Du Merseau eût été heureux de tirer l'horoscope de son pays.

« *Il sanctifiera l'atelier*, » avait ajouté le poète qui est mort, et c'est là une grande vérité.

On ne chantait jadis que pour célébrer Bacchus et ses dons, parcequ'alors, comme l'a dit Brillat-Savarin, « Boire du vin, et en boire beaucoup était le seul degré d'exaltation gustuelle auquel on put parvenir »; puis, pour rompre la monotonie, on y associa l'amour. Ce fut, avec le vin, et pendant longtemps le seul inspirateur.

Il mit des rimes latines sous les plumes rivales d'Abbeillard et de Saint-Bernard, comme sous celle de Pierre de Blois; il se fit chanter larmoyusement en notre langue par Thibault, comte de Champagne, Lusignan, comte de la Marche, Raoul de Coucy, au cœur arraché; par tous les beaux et illustres amants d'impératrices et de reines; par Charles d'Orléans, Boucicault, Jean de Lorraine, le seigneur de Torcy, le bâtard de la Trémoille, tous les troubadours et presque tous les chevaliers, pour les blondes aux cheveux d'or jusqu'à Diane de Poitiers, pour les brunes aux têtes de jais après cette déesse des blondes. Les rois et leurs femmes qui chantaient aussi l'amour et le vin! Puis ce fut aux roturiers et aux bourgeois quand on sut un peu lire : le drapier Basselin, des Vaux de Vire, Marot, Saint-Gelais, Ronsart, Jodelle, Belleau, Passerat, Baif, l'inventeur de l'opéra, Bertaut, Desportes, Régnier, Malherbe, Rotrou, Théophile, Saint-Armand, Maynard, Voiture, Sarrazin, Scarron, Chapelle, Patru, le menuisier de Nevers, Benserade, Linière, Boursault, Dufresny, Vergier, Hagnonier, Vadé, Piron, Collé, Favart et *l'Ancien caveau*, et les *Diners du Vaudeville*, et le *Caveau moderne*, et la *Société de Momus*, c'est-à-dire, Laujon, Crébillon, Moncrif, Gentil Bernard, Panard, Piis, Barré, Désaugiers, Desfontaines, Radet, Armand Goullé, les Ségur, Rougemont, Antignac, Etienne Jourdan, Ménétrier, Cabassol, Debraux et BÉRANGER.... sans compter les abbés, les officiers, les moines et les dames. Que d'amour, et que de vin!....

Et jusqu'au moment de ces réuniens de masses cho-

rales aux quelles personne ne pensait à proprement parler avant Wilhem et Béranger (personne à l'exception de la voix extra-terrestre qui mit à cent mille bouches à la fois la *Marseillaise* et le *Chant du départ*), nul ne songea à chanter en chœur la patrie, le travail, la prière qui bénit le travail, l'idée que le travail et la prière enfantent, et cet autre amour qui console tout ce qui souffre, la CHARITÉ!

C'est là l'œuvre de l'homme modeste à qui Béranger chanta un jour, — et les poètes comme lui savent ce qu'ils chantent : —

Sur ta tombe, tu peux m'en croire,
Ceux dont tu charmas les douteurs
Offriront un jour à ta gloire
Des chants, des larmes et des fleurs.

L'Orphéon de Monaco paie donc lui aussi son modeste tribut à l'idée orphéonique—sur l'avenir de laquelle nous reviendrons en rendant compte de la solennité qu'il prépare pour le 22 :

Cette date est l'anniversaire de la Ste-Cécile, une messe solennelle sera chantée à 10 h. du matin avec acc. d'orgue, sous la direction de M. Graire, dans l'église paroissiale de la ville. Nous sommes pirés d'y convier tous ceux qui sympathisent aux bonnes idées. Une quête y sera faite au profit des pauvres.

Un concert sera également donné au bénéfice des pauvres dimanche prochain, dans la grande salle de l'hôtel de Russie. — Nous en ferons connaître le programme jeudi prochain.

La portion de la route qui conduit de la promenade St-Martin à la place du Palais va être améliorée d'une façon notable. On a dû faire jouer la mine dans presque toute l'étendue de la rue du Tribunal pour obtenir le prolongement de pente désiré. Ce travail en voie de se terminer assure aujourd'hui aux voitures une entrée en ville fort commode de ce côté.

LISTE DES ÉTRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS.

Russes.

S. A. I. la Princesse Eugénie Romanowsky, Duchesse de Leuchtenberg; LL. AA. II. Messieurs les Princes Serge et Georges Romanowsky, ducs de Leuchtenberg. Mme la C^{se} Tolstoy; M. le Capit. de Blid; M. Hornborg, conseiller de Cour; M. Svatkoffsky, professeur; M. d'Askimoff; M. de Bremen; M. Govsgtoveski; M. Hamekoff; Mme de Krown; M. Wikentieff.

Anglais

Sir Burke; Mlle Freeman Crooke; Mlle Heydon; M. le capitaine Onmanney et sa dame; M. et Mme William Rochfol.

Français

M. le baron de Joly; M. le vicomte de St-Trivier; M. H. de Benefort.

Hollandais.

Mme la baronne Freystall.

Américains.

M. et Mme Ponsot Georges et sa famille.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Nous avons dit qu'on avait célébré en France la fête de Schiller. La grande symphonie de Beethoven a été exécutée à cette occasion. Voici à ce sujet une anecdote presque inconnue. Nous la devons à M. L. Kreutzer.

« On s'est longtemps demandé en France pourquoi

Beethoven n'avait mis de chœurs que dans la quatrième partie de sa symphonie. En voici l'explication. Le grand poète Schiller promenait un jour ses rêveries dans la campagne; le hasard le conduisit près de l'Elba. A quelques pas devant lui, il aperçut un étudiant pâle, les yeux hagards, les poignets liés par un mouchoir, le corps déjà penché vers l'abîme. Schiller courut à lui, le secourut, l'encouragea et lui demanda quel motif funeste le déterminait au suicide. L'étudiant, à cette parole douce et persuasive, fondit en larmes. C'était un jeune poète. L'isolement, la misère, lui faisaient peu regretter la vie. Il était venu sur cette rive déserte pour en finir avec le malheur. Schiller alors se nomma: je suis poète, lui dit-il; comme vous j'ai connu l'oubli et l'ingratitude des hommes, j'ai lutté, et la Providence m'a secouru. Je lui dois le repos; et, un grand bonheur aujourd'hui, puisque je sauve du désespoir et du crime un confrère et un ami. L'étudiant fut depuis lors l'objet de la constante sollicitude de Schiller, il compte parmi les écrivains distingués de l'Allemagne. Le soir de cette heureuse journée, Schiller exalté écrivit en quelques heures cette ode sublime connue de l'Allemagne entière: *Ode en die Freude*.

Plus tard Beethoven venait d'achever les trois premières parties de la neuvième symphonie. Dans une heure de repos, il ouvrit le recueil des poésies de Schiller, et le hasard voulut que ce fut à cette page sublime. Moi aussi, s'écria-t-il, je veux célébrer la Providence et l'humanité. Son âme aussi grande que généreuse s'enflamma aussitôt, et ce final colossal que l'avenir ne surpassera pas, le final de la symphonie avec chœurs fut créé.

A l'occasion de la fête de Schiller, l'Empereur François-Joseph vient de décider que le dixième des recettes théâtrales seront affectées au profit des poètes dramatiques de l'Autriche encore vivants dont les pièces sont restées au répertoire.

M. de Montigny, petit fils de Mirabeau vient de faire don à la ville d'Aix où il réside d'un manuscrit précieux du célèbre député d'Aix. C'est l'original des lettres apogéiques écrites du donjon de Vincennes par le tribun futur à son père qui l'avait fait enfermer dans cette prison d'Etat pour le punir des orages de sa jeunesse. Ce manuscrit porte la date de 1778 et 1779. L'écriture en est ferme, droite, assez grosse, serrée, et porte dans ses solides jambages l'empreinte de l'énergie du caractère de l'écrivain.

D'après les calculs du médecin espagnol M. Landa. la quantité journalière de viande distribuée aux soldats des diverses armées d'Europe varie ainsi qu'il suit: armée anglaise 375 grammes; française 250; belge 250; russe 250 (quatre fois seulement par semaine); napolitaine 192 (deux fois par semaine); prussienne 170; piémontaise 156; autrichienne 125. En Espagne à l'exception d'un petit nombre de régiments, les soldats ne reçoivent pas de viande de boucherie, mais seulement de 33 à 38 grammes de lard.

LE FILLEUL DU LAC

EXTRAIT D'UNE CORRESPONDANCE CHINOISE

(Suite).

Une partie de la nuit se passa ainsi: le filleul du lac arpentant en tout sens la surface du Hoën-Ho, et nous le regardant, perdus en conjectures sur le phénomène que nous avions devant les yeux. Enfin, le vent se leva; des nuages interceptèrent le rayonnement de la lune;

nous ne vîmes plus rien et nous nous décidâmes à aller nous coucher.

Ce premier miracle ne fut que le prélude d'une suite de faits plus extraordinaires les uns que les autres, auxquels nous assistâmes les jours suivants. Je passe rapidement par dessus les préliminaires et les détails de notre visite du lendemain. Notre hôte nous reçut en véritable homme du monde. Sa conversation, tantôt légère et spirituelle, tantôt savante et profonde, toujours aimable et de bon goût, nous entraîna si loin de nos préventions, qu'en moins d'une heure sir John lui-même avait perdu pied dans l'abandon le plus complet. Je n'affirme pas que la présence de Mahou n'y fut pour rien. Koka aussi était des nôtres! Jugez de notre surprise et de notre bonheur, quand Tong-Ting nous les présenta comme ses filles bien-aimées. Ce sont elles qui firent les honneurs du dîner, et quel dîner pour des Européens condamnés au régime chinois depuis près d'une année! Rien n'y manqua. Mylord fut forcé de convenir qu'il n'avait nulle part mangé de meilleur rostbeaf, ni bu du plus fin porter. Un énorme pudding acheva de le transporter dans les brouillards de Londres. Quant à moi, je déclare qu'il n'exista jamais à Paris même, de plus succulent potage de pot au feu que celui qu'on me servit, ni de Saint-Julien et Chambertin plus savoureux. Le champagne, je ne vous en dis que ceci: celui de la mère Cliequot n'est en comparaison, qu'une affreuse tisane.

Après-dîner, et pendant que Mahou versait le café de sa blanche main, Koka s'assit devant un large clavecin de marbre blanc. — Je dis clavecin, mais en réalité la forme hétérogène du meuble ne tient pas moins de l'orgue-harmonium et du piano carré. — Vous n'êtes certainement pas sans avoir entendu parler du clavecin-Protée ou oculaire du père Castel, et de cet autre de l'abbé Poncelet, qui au moyen de soufflets et de tuyaux conducteurs, correspondant à autant de fioles remplies de saveurs primitives, devait procurer au palais des sensations analogues à celles que l'âme reçoit de la musique. Autant que je m'en souviens la gamme du père Castel était ainsi disposée: le *do* répondait au bleu; l'*ut dièze*, au céladon; le *re*, au vert; le *re dièze*, au vert-olive; le *mi*, au jaune; le *fa*, à l'aurore; le *fa dièze*, à l'orange; le *sol*, au rouge; le *sol dièze*, au cramoisi; le *la*, au violet; le *la dièze*, au violet-bleu; le *si*, au bleu d'iris, etc. Dans celle de l'abbé Poncelet, le *do*, c'était l'acide; le *re*, le fade; le *mi*, le doux; le *fa*, l'amer; le *sol*, l'aigre-doux; le *la*, l'austère; et le *si*, le piquant.

Eh bien! le meuble en question procède à la fois du clavecin ordinaire et de ces deux derniers revus, corrigés et modifiés jusqu'à la perfection.

Quelle liqueur désirez-vous? nous demanda Tong-Ting en nous présentant un album, un véritable album de musique, renfermant des valse, des mazurkas, des marches, de quadrilles, des polkas notés en rondes, blanches, noires, croches, etc. Les titres seuls écrits en français en tête des différents morceaux, ressemblaient plutôt aux étiquettes d'une cave de liquoriste qu'au catalogue d'un recueil musical.

Rhum de la Jamaïque, cognac, kirsh de la Forêt-Noire, anisette, eau-de-vie de Dantzig, curaçao, casis etc.; nous n'avions qu'à choisir. Je demandai du rhum. Aussitôt Koka, plaçant l'album devant elle, exécuta le morceau de ce nom.

Chaque touche qu'elle frappait déterminait à la fois un son et une couleur: le son, dans le coffre de marbre, la couleur correspondante sur le fond blanc de la tablette extérieure. Ce fut d'abord un andante de la main gauche assez fade pour les yeux et pour l'oreille, comme qui dirait un brouillard de mélodies confuses; puis sur ce fond vague et monotone, chargé de dièzes et de bémols, la main droite, se jetant à l'octave, se mit à broder des traits rapides, étincellants, semblables à des éclairs électriques. Le tout se fondit en un scintillant trémolo de notes si mordantes et de couleurs d'un tel éclat que j'en fus ébloui et étourdi du même coup, et, au bout d'un instant, le rhum demandé était servi. Mahou le retira de

l'intérieur du meuble, tout exécuté dans un magnifique vase d'argent ciselé, où je n'eus plus qu'à puiser à ma guise. Chose singulière, la sensation que j'éprouvai en le buvant fut tellement identique à celle que je venais de percevoir par les yeux et par l'oreille qu'il me sembla que les trois n'en faisaient qu'une.

Du kirsch, du djinn et du curaçao nous furent successivement servis par le même procédé. Koka n'exécuta pour elle-même qu'un très-court *allegro d'anisette*, et la mélancolique Mahou se joua fort joliment un petit verre de la dernière pensée de Weber.

Enfin, Tong-Ting s'empara à son tour du clavier. Sous ses doigts robustes jaillirent d'abord des sons mâles et fulgurants; de flamboyantes et splendides couleurs; une liqueur enivrante, couleur garance, sentant la poudre et le laurier, forte sans acide, franche et saine, faisant dans l'estomac le même effet que le roulement du tonnerre ou le son du canon; c'était la *Marseillaise* qu'il but à ma santé. Ensuite il préluda à un noble et poétique morceau, aux nuances larges et pleines, au goût grave et profond; c'était le *God save the Queen*, qu'il but à la santé de mylord.

On ne pouvait être plus aimable. Aussi notre reconnaissance l'emporta sur notre curiosité. Il y a d'ailleurs dans ce diable d'homme je ne sais quoi qui impose et commande la discrétion. Il met tant de naturel dans l'accomplissement des faits les plus extraordinaires, qu'on craindrait presque de paraître niais en se récriant; et j'avoue que deux ou trois fois, ayant ouvert la bouche pour l'interroger sur sa promenade nocturne, je m'étais trouvé à cent lieues de la question avant d'en avoir formulé le premier mot. Nous ne fîmes donc que le remercier dans l'effusion de nos cœurs. Il reçut nos compliments avec la bonhomie d'un bourgeois du Marais qui vient de faire manger un gigot à l'ail à ses convives; — puis — hélas! il nous offrit des cigares de la Havane.

(La suite au prochain numéro).

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 Novembre 1859

MENTON. — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Bigio A. en lest.
Id. — b. *Assomption*, c. Saissi, march. div.
Id. — b. *Ste-Sophie*, c. Palmaro G. march. div.
Id. — b. *Miséricorde*, c. Lamberty, en lest.
Id. — brick *Elvire*, c. Ferro Joseph, en lest.
VINTIMILLE. — b. *Conception*, c. Sibono, march. div.
NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, march. diverses.
Id. — b. *Annonciation*, c. Palmaro H. march. div.
Id. — b. *Conception*, c. Palmaro Joseph, march. div.
FINALE. — b. *Conception*, c. Bergallo, charbon.
Id. — b. *Conception*, c. Massafarro, march. div.
CETTE. — b. *Le Christ*, c. Ghio M., vin.

Départs du 21 au 10 novembre

St-REMO. — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Bigio A. en lest.
NICE. — b. *Conception*, c. Sibono, march. div.
Id. — b. *Assomption*, c. Saissi, march. div.
Id. — b. *Ste-Sophie*, c. Palmaro G. march. div.
Id. — b. *Conception*, c. Bergallo, charbon.
Id. — b. *Conception*, c. Massafarro, march. div.
MENTON. — b. *Annonciation*, c. Palmaro H. m. d.
Id. — b. *Conception*, c. Palmaro J. march. div.
SESTRI. — b. *Le Christ*, c. Ghio M. march. div.
CERIALE. — b. *Miséricorde*, c. Lamberty, march. div.
LIVOURNE. — brick *Elvire*, c. Ferro Joseph, en lest.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER
1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux ; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or ! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE ET QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro ; jeux de Société ; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et jeudis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

AVIS Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE
NICE & MONACO

DÉPARTS :
de NICE, au bureau des Messageries Générales,
Hôtel des Etrangers,
de MONACO, au bureau des Omnibus, place
du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.
Voiture à 4 places, à toute heure,
AU PRIX DE 20 FRANCS.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

J.-B. MURATORE marchand de Nouveautés. — Hautes nouveautés en draps et étoffes anglaises, piqués, foulards, flanelles, — grand assortiment de toiles et d'indiennes, — lingerie, soierie, gants de soie et mitaines pour dames. — Rue de Vedel.

LIBRAIRIE VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc. COMMISSION Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

ON DEMANDE UN APPRENTI

POUR L'IMPRIMERIE

S'adresser au bureau du Journal, rue de Lorraine, à Monaco.

GINDRE Cordonnier du Palais de S. A. S. Chaussures pour hommes et pour dames.

PENSION au jour et au mois CLAUDE OLIVIER rue de Lorraine, à côté de la Poste CHAMBRES GARNIES.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

V. LEFRANC MARCHAND-TAILLEUR se recommande aux étrangers par le bon goût et les soins apportés à son travail. Confection de vêtements de fantaisie pour hommes, dames et enfants, habits de chasse, costumes d'amazone, de bains, etc., confection de chemises. — Rue Basse.

A VENDRE un joli CHEVAL de selle (sarde) pouvant servir à un enfant ou à une jeune personne. S'adresser à M. Lefranc, au Palais de Monaco.

COIFFEUR GAËTAN BARRAL rue du milieu Articles de Parfumerie, Brosserie, etc.

COMMERCE DE VINS AUREGLIA

Vente en Gros et en Détail
rue Basse, Monaco.

VINS FINS ET THÉS
Laurent BLANQUET, Rue du Milieu,

EN VENTE
Chez M. Vatrican, libraire, place du Palais.

LE CHRIST

et
ALBUM DE CALLIGRAPHIE
Ouvrages faits à la plume.

VOITURES A VOLONTÉ CHEVAUX ET ANESSES

POUR EXCURSIONS

JOSEPH SAN GIORGIO rue de Lorraine.